

Miroir juif des évangiles

Auteur : Nathalie Bruyère

Préface : Frère Olivier-Thomas Venard o.p.

Avant-propos : Père Michel Remaud, f.m.i.,

Collection : Bible, Nouveautés

Version numérique, 9,99€ (<https://www.domunipress.fr/livre/miroir-juif-des-evangiles/>)

Version papier, 18 € (à partir du 14 mai)

L'auteur (en religion sr Agnès) fait partie de la petite équipe de NA4 (Nostra Aetate 4) qui, autour du dominicain Olivier Catel, organise à Jérusalem sessions et cours destinés aux chrétiens en vue de leur faire connaître les racines juives du christianisme et le judaïsme, et que les participants au voyage de l'AJCF de l'automne 2018 ont rencontrée, à l'École Biblique.

L'ouvrage se présente comme un commentaire du *Jewish Annotated New Testament* (Nouveau Testament annoté par des Juifs), paru aux États-Unis il y a quelques années, dont il tire, pour un public intéressé par le dialogue judéo-chrétien, la « substantifique moelle ».

Voici un aperçu de ses premières pages (sans leur appareil critique, fort érudit) :

Préface

par le fr. Olivier-Thomas Venard o.p.

Professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem

Directeur du programme de recherches « La Bible en ses traditions »

Voici une hirondelle qui fait le printemps ! Ce livre très utile représente les prémices de la collaboration entre *Domuni universitas*, institution pionnière pour la formation universitaire en ligne, et *La Bible en ses Traditions*, programme de recherche digital de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.

Parvenue au moment de composer une recherche personnelle dans le cadre de son master 2, Nathalie Bruyère — Sœur Agnès de la Croix dans la Communauté des Béatitudes — a choisi de faire l'étude critique d'un ouvrage courageux publié par des savants juifs américains, trop peu connu du public francophone : le premier Nouveau Testament annoté entièrement par des savants juifs, le *Jewish Annotated New Testament* (OUP, 2017). Elle l'a fait en devenant elle-même auteur de nouvelles notes dans la Bible en ses traditions, dans les registres de la *Littérature péritestamentaire*, des *Textes antiques* et de la *Tradition juive*, inspirées plus ou moins directement de références et de suggestions faites par nos collègues américains, lues à la fois avec amitié et distance critique.

Membre de la communauté des Béatitudes, vivant entre Tel Aviv et Jérusalem, Sr Agnès est particulièrement qualifiée pour accueillir ainsi l'annotation juive du Nouveau Testament. Entre ses longues journées de travail à la bibliothèque de l'École biblique, sa participation à de nombreux dialogues judéo-chrétiens à Jérusalem et ailleurs, et l'accueil de tant d'amis israéliens dans l'antique site d'Emmaüs Nicopolis,

elle est entrée en profonde sympathie avec de nombreux Juifs, de tous les courants qui traversent le judaïsme de notre temps.

Fruit d'une longue méditation, son ouvrage se présente comme un « miroir ». Le *miroir* est genre littéraire médiéval désignant des ouvrages destinés à conseiller ses lecteurs sur des questions morales. Et telle est bien la finalité ultime de ce livre : apporter à ses lecteurs, d'abord chrétiens, mais aussi juifs, des éclairages qui les aident à s'orienter dans l'œuvre exaltante et difficile de l'approfondissement de la fraternité entre Juifs et Chrétiens de notre époque : puisse-t-il être utile au plus grand nombre ! [...]

Avant-propos

par le Père Michel Remaud, f.m.i.,
ancien directeur de l'institut Albert-Decourtray d'études juives à Jérusalem,
lauréat du prix de l'Amitié judéo-chrétienne de France (2010)

Les relations entre juifs et chrétiens n'ont pas toujours été sereines. La littérature patristique et la tradition rabbinique rapportent d'innombrables témoignages des attitudes et des jugements malveillants opposant les uns aux autres, dès l'Antiquité, ceux qui étaient vite devenus des frères ennemis. Ce n'est pas ici le lieu de résumer et d'interpréter cette histoire.

Dans cette atmosphère souvent conflictuelle, les fidèles de chacune de ces deux familles spirituelles étaient mis en garde, par les maîtres de leurs communautés respectives, contre l'attrait que pouvaient exercer sur eux les pratiques ou la doctrine de l'autre groupe. Certains passages du Talmud proscrivent dans les termes les plus durs la lecture des livres des « hérétiques », et en particulier des évangiles, désignés, par un jeu de mots hébreu sur le terme grec d'*evangelion*, comme les « rouleaux d'iniquité », Jésus lui-même étant désigné par des surnoms ou par des formules allusives permettant de l'évoquer sans le nommer.

On mesure donc l'importance et la portée de l'événement que peut constituer aujourd'hui la publication d'un *Jewish Annotated New Testament*. Sans doute, l'événement n'est pas totalement inédit. On pourra lire dans ces pages le résumé d'un mouvement dont on peut relever les premiers témoignages au XVIII^e siècle, ainsi que les noms de plusieurs érudits juifs contemporains qui ont apporté des contributions décisives à l'étude des origines chrétiennes. La publication du *JANT* est donc moins un point de départ que le signe d'une évolution importante, non seulement dans le domaine des études bibliques, mais aussi dans celui des relations entre juifs et chrétiens. Sans doute, les auteurs de ce commentaire sont loin de représenter l'ensemble de l'opinion juive, ce qui serait d'ailleurs à peu près impossible dans quelque domaine et sur quelque sujet que ce soit. Il ne manque pas de juifs aujourd'hui dont la position par rapport à Jésus et aux origines chrétiennes est plus proche de celle du Talmud que de celle des auteurs dont il est question dans cet ouvrage. Mais la parution de ces *Notes* peut s'inscrire dans un mouvement plus vaste dont on a vu plusieurs manifestations au cours de ces dernières années, sous la forme de documents collectifs, et non plus seulement d'auteurs individuels, émanant de

personnalités juives et exprimant une volonté d'ouverture constructive en direction du monde chrétien. Citons en particulier *Daberu emet, Faire la volonté de notre Père des cieux, Entre Jérusalem et Rome* et, pour la France, la *Déclaration pour le jubilé de fraternité à venir*.

Les textes du Talmud évoqués plus haut s'en prenaient à la fois aux chrétiens et à Jésus. Aux chrétiens, dont ces textes rabbiniques disent qu'ils sont pires que les païens, puisqu'ils connaissent le vrai Dieu et qu'ils déchirent Israël, alors que les païens ont l'excuse de l'ignorance, et à Jésus, comme à celui qui est à l'origine du schisme chrétien. Les auteurs du *JANT*, quant à eux, s'intéressent à la personne de Jésus plus qu'au christianisme. La question qui parcourt ce commentaire est celle de savoir comment Jésus est juif, la reconnaissance de sa judéité, semble-t-il, n'étant jamais mise en question. Une des préoccupations constantes de ce commentaire est de remettre en cause les nombreux clichés sur le judaïsme qui ont cours encore dans le monde chrétien, et de montrer que l'enseignement de Jésus et sa pratique n'étaient pas en contradiction avec la pensée et les usages du milieu qui était le sien. On trouvera dans ces pages une longue liste de textes juifs qui peuvent être mis en parallèle avec des paroles de Jésus ou des événements rapportés par les évangiles. La lecture de ces passages sera sans doute une surprise pour beaucoup de chrétiens, qui découvriront que sur bien des points où Jésus leur semblait s'affirmer en rupture avec son milieu, il ne fait qu'énoncer des idées ou des principes admis communément par ses contemporains. La plupart de ces parallèles sont convaincants. D'autres rapprochements sont discutables et semblent témoigner d'une volonté de réduire la distance entre Jésus et le judaïsme de son temps.

Réduire la distance, mais non l'abolir. Le but des auteurs du *JANT*, tel qu'il est exposé dans la préface, est de chercher à comprendre « les raisons culturelles, historiques et religieuses qui ont conduit à la séparation de la synagogue et de l'Église ». Il ne s'agit donc pas de nier ou de minimiser la différence entre judaïsme et christianisme, mais de chercher à identifier aussi exactement que possible les raisons de la rupture. La réponse, selon nos auteurs, se trouve dans l'affirmation de la messianité de Jésus. Mais cette réponse elle-même est susceptible d'une pluralité d'interprétations et de développements, comme l'ont montré d'autres auteurs juifs contemporains. Chercher à identifier la singularité de Jésus fait ainsi apparaître, indirectement, la diversité des manières de vivre aujourd'hui le judaïsme.

Ce *Jewish Annotated New Testament* ne prétend pas répondre à toutes les questions qu'il soulève. Il n'ignore pas les problèmes que pose la chronologie des sources dès que l'on entreprend de mettre en regard Nouveau Testament et Tradition juive. Il ne se dissimule pas non plus que le recours à une notion de « judaïsme commun » laisse en suspens les questions que pose la pluralité des formes que présentait le judaïsme au début de notre ère, surtout si l'on prend en compte la littérature dite « intertestamentaire ». Le lecteur chrétien trouvera parfois discutable le choix des textes rabbiniques, alors que d'autres rapprochements — de son point de vue —

pouvaient sembler pertinents. Avec ses limites, ce commentaire se présente comme une contribution et un encouragement à une recherche qui doit être poursuivie.

Le vœu de ses auteurs est que ce travail soit mené en partenariat avec les chrétiens. C'est peut-être l'intérêt majeur de ce travail, indépendamment de la recherche historique et exégétique à laquelle il donne lieu. Après des siècles d'accusations mutuelles, identifier les causes de la rupture devient l'objet d'un travail commun et fournit l'occasion de renouer un dialogue désintéressé, dans le respect mutuel de l'altérité et la recherche commune de la vérité.

INTRODUCTION

La publication récente du *Jewish Annotated New Testament* marque un tournant important de l'histoire de la réception des écrits chrétiens dans le judaïsme. Cinquante rabbins et universitaires juifs américains ont annoté l'ensemble du Nouveau Testament et rédigé des essais sur les questions-clés soulevées par la confrontation entre juifs et chrétiens autour de ces écrits. Cet ouvrage, publié d'abord en 2011, puis réédité en 2017, sous la direction d'Amy-Jill LEVINE et de Marc Zvi BRETTLER, constitue la première édition systématique des évangiles réalisée entièrement par des chercheurs juifs : jusqu'ici, seuls des chrétiens avaient proposé un recours aux sources rabbiniques comme matériau indispensable à la compréhension de leurs écrits.

Pour cette raison, le projet de la « Bible dans ses Traditions », à l'École Biblique de Jérusalem, a choisi de se laisser guider par ces experts pour produire des notes du Nouveau Testament dans les rubriques liées au judaïsme. Chacune des suggestions de ces auteurs, souvent réduite à une référence brute dans les notes proposées, a fait l'objet d'une recherche attentive ; les textes référés sont traduits en français, parfois pour la première fois, et le matériau réuni au long de ce travail de traduction et d'interprétation a permis de mettre au jour les présupposés religieux, historiques et culturels et la démarche qui ont guidé les auteurs de cette annotation. Le classement thématique des notes indique un fil conducteur, décrivant avec précision et clarté l'enracinement des évangiles dans le contexte sociologique et religieux de leur époque, et leur parenté avec les autres textes de la tradition juive de l'époque du Second Temple.

Afin de mettre au jour les grandes lignes d'interprétation de ces annotations, il convient d'évoquer l'histoire de la réception juive des écrits chrétiens depuis la rédaction des évangiles jusqu'aujourd'hui. Ce parcours permettra de prendre la mesure du chemin parcouru par les deux traditions juive et chrétienne depuis la rédaction des évangiles.

Il faudra ensuite investiguer la démarche des auteurs du JANT en posant la difficile et cruciale question de la pertinence de l'utilisation des sources juives pour une herméneutique des textes fondateurs du christianisme. Ceux-ci furent en effet rédigés plusieurs siècles *avant* la fin de la rédaction et de la compilation du vaste corpus des écrits de la tradition juive. Une des clés pour justifier cet usage de sources tardives pour interpréter des textes plus anciens se trouve au fondement du judaïsme rabbinique : le concept d'une dialectique entre oralité et écriture, déjà à l'œuvre dans

l'Écriture elle-même, propose une confrontation des textes qui ne se limite pas aux seuls critères scientifiques de leur époque de rédaction.

La présentation thématique de quelques notes parmi les plus significatives montrera la nouveauté produite par cette « lecture juive » des évangiles. Le commentaire de ce classement établira un état des lieux du dialogue qu'ont initié certains courants du judaïsme avec les chrétiens, en montrant, d'une part, une continuité et une unité de la Révélation, et d'autre part, ce que l'on a pu appeler la « ligne de partition » entre les deux traditions. Il est clair que les questions théologiques suscitées par l'étude de ces notes, comme celle du statut de la Loi dans les évangiles, ou celle de l'identité juive de Jésus de Nazareth sont névralgiques pour comprendre les enjeux de ce dialogue, aussi bien pour les juifs que pour les chrétiens : par exemple, montrer avec une précision détaillée et savante que Jésus a observé tous les commandements rituels juifs, sans jamais enfreindre la Loi, constitue déjà un déni aux caricatures « chrétiennes » de la Loi juive présentée comme un ensemble de rites desséchés, ou comme une casuistique compliquée et dénuée d'intérêt. Ce portrait de Jésus juif observant vient aussi réfuter les thèses que l'on peut trouver dans quelques textes de la tradition juive qui le présentent comme un adepte de la magie qui aurait eu recours à des pouvoirs occultes pour accomplir des miracles, ou comme un ennemi de son peuple venu le détourner de ses observances. Prendre la mesure de l'étendue et de la complexité de ces questions et de l'importance de leurs enjeux et renoncer à des simplifications trop rapides serait déjà un résultat excellent de cette recherche.

La prise en compte de la judaïté du Christ telle qu'elle est exposée dans ces notes constitue un élément de compréhension capital pour un développement de la théologie catholique du judaïsme. Les auteurs du JANT nous présentent en effet le « Christ juif », selon le titre d'un ouvrage récent, et tracent les lignes de « la continuité génétique entre Israël et l'Église chrétienne » selon la belle expression de Roger LE DÉAUT. Cette prise de conscience fera apparaître le questionnement théologique au fondement de la confrontation catholique avec Jésus messie d'Israël observant la Loi de Moïse : comment peuvent s'articuler d'une part, l'alliance « qui n'a jamais été révoquée » de Dieu avec son peuple, et d'autre part, l'affirmation de la radicale nouveauté de l'alliance en Celui « qui est juif et qui l'est toujours resté » ? Comment juifs et catholiques peuvent-ils se dire « partenaires d'une même alliance », selon la proposition d'un document récent issu du judaïsme orthodoxe, puisque la doctrine de l'Église affirme qu'il n'y a qu'une seule voie de salut ?

Ces notes, soulignant de façon inédite le contexte juif du Nouveau Testament, constituent une clé pour des ouvertures nouvelles. [...]